

QUÉBEC, 23 AOUT 1894

## LA SEMAINE COMMERCIALE

Les bulletins hebdomadaires des grandes agences de bourse aux États-Unis sont en général dans la note encourageante cette semaine.

Nous empruntons à la circulaire de Hubbard Price & Co., du *New-York* (reçu par M. George Demers, courtier, rue St-Pierre) le coup d'œil d'ensemble que voici :

New-York, août 1894.

“ L'adoption du Tarif Bill aux États-Unis fait disparaître l'une des dernières causes de perturbation qui restent, et tout porte à croire qu'à partir de ce moment nous allons voir les affaires se récupérer graduellement dans ce pays. On perçoit déjà des signes d'amélioration dans les nouveautés et dans le commerce du fer, et les acheteurs commencent à arriver en foule à la ville pour se procurer au moins ce qui leur est immédiatement nécessaire, bien qu'on ne les voie pas encore s'approvisionner de gros stocks pour longtemps à l'avance. . . .

“ Pour le blé, le gouvernement rapporte une récolte probable de 400,000,000 minots, mais comme les prévisions de l'année dernière ont été de cent millions de minots au-dessous de la réalité, beaucoup croient à une récolte de 500,000,000 minots.

“ Dans les autres pays, la récolte est très belle. L'Angleterre, si les rapports sont exacts, produira 10,000,000 minots de plus que l'an dernier. La France en aura un peu à céder. La température depuis quelques semaines a ralenti la maturation du grain en Angleterre et en France. Le temps y a été trop humide pendant la saison des moissons, et cela pourra forcer les Français de prendre de ce côté-ci une bonne quantité de grain pour mélanger. . . .”

Voici un autre bulletin important :

“ On attend la nouvelle récolte pour qu'il y ait changement dans les prix. Les pois sont cotés 5s 4d à Liverpool. L'orge est active dans l'ouest.

Les farines accusent une tendance à la hausse, par suite d'une plus grande demande et de la fermeté du marché au blé. On en envoie beaucoup à Terre-neuve.

Le grain se sent de la baisse sur l'avoine, le marché est beaucoup plus facile.

Des avis de Londres portent que la récolte de blé en Russie se fait activement, d'une excellente condition de qualité et de rendement. En France, la récolte de blé sera de 60 à 80 millions de minots de plus que l'an dernier. Le cours en France n'a cependant pas encore beaucoup monté. A Paris, le blé a monté de  $\frac{1}{8}$  de cent, et la farine de  $\frac{1}{2}$  franc pour le mois d'août. A Berlin, hausse de  $\frac{1}{8}$  à  $\frac{1}{4}$  cent.”

*Prévisions de hausse sur la laine*

On lit dans Bradstreets :

“ Les détenteurs de laine à Londres demandent un supplément de 2 à 3c. la livre. A New-York, le marché est ferme, mais morne, vu les grosses ventes qui se sont faites depuis trois semaines.

Les manufacturiers canadiens considèrent que les prix actuels de la toison canadienne sont le bas de l'échelle, et, vu l'élargissement du marché, comptent sur une hausse de 2 à 3 cents la livre.”

Montréal, 21 août 1894.

## BEURRE ET FROMAGE

*Fromage.*—Il est extrêmement difficile de définir avec précision l'état actuel du marché, et il n'y a probablement pas deux commerçants qui aient la même opinion sur le sujet.

Ce qui est certain, c'est que les affaires ne sont pas très vivantes, et que peu de fromage a changé de mains depuis quelques jours. Nous parlons naturellement du cours des grands marchés, car en province les transactions se poursuivent avec le même entrain ; il y a même une disposition marquée des commerçants à acheter d'avance toutes les façons à venir, d'ici à la fin de la saison. Il s'est payé jusqu'à 10c. pour les façons de septembre et d'octobre, et 9 $\frac{1}{2}$  pour celles de fin d'août. En Angleterre, il y a eu hausse de 1 schilling, ce qui est encore faible par comparaison aux cotations de ce côté-ci de la mer.

D'après le rapport de la bourse d'Ogdensburg, les prix dans l'Etat de New-York tendent graduellement à atteindre le même niveau qu'ici, et ces jours-ci on verra probablement le fromage faire jusqu'à 10 cents à New-York.

*Beurre.*—Le produit de beurrerie commence à donner des signes d'activité, mais il ne se fait pas encore de transactions pour la peine. Il s'est fait des ventes de 18 à 18 $\frac{1}{2}$ c., dans quelques cas exceptionnels jusqu'à 18 $\frac{1}{2}$ . Les chiffres de Montréal sont :

Beurre de l'ouest, en tinettes.	14 $\frac{1}{2}$ à 15
Beurrerie, frais. . . . .	18 à 18 $\frac{1}{2}$
Canton de l'Est, frais. . . . .	16 à 16 $\frac{1}{2}$

*Oeufs.*—Quelques exportations, mais sans grand profit pour l'expéditeur. Les prix sont un peu plus fermes, ce qui s'explique par la diminution des recettes. Il s'est fait des ventes de 9 à 9 $\frac{1}{2}$ c.

## LARD ET SAINDOUX

On constate plus de fermeté. On assure que le lard va bientôt monter. Le short cut mess du Canada est de 18.50 à 20.00, et le saindoux de 7 $\frac{1}{2}$  à 9 $\frac{1}{2}$ c.

## A QUÉBEC

*Les effets du tarif américain*

Nous avons posé à plusieurs hommes d'affaires sur cette intéressante question : Le tarif américain affecte-t-il notre commerce ?

L'hon. John Sharples, de W. & J. Sharples, marchands de bois, répond : Oui, surtout sur le bois. C'est une immense affaire pour la Province en général, parce qu'elle est un grand marché de bois. L'exportation de l'épinette et du bois de valeur secondaire va se trouver activée dans

des proportions considérables. L'épinette avait tous les désavantages sous l'ancien tarif ; elle payait un droit de \$2 le mille pieds, tandis que le pin, beaucoup plus précieux, ne payait que \$1. Cette disproportion se trouve effacée du coup par la suppression de tous droits sur le bois, et comme la Province de Québec, hors de la région d'Ottawa, a du bois commun en abondance, elle devra en profiter.”

M. Sharples ajoute que, pour Québec en particulier, l'effet de l'admission du bois en franchise aux États-Unis sera peu sensible, attendu que le bois est exporté d'ici en Angleterre.

M. A. J. Auger, de A. J. Auger & Cie, confirme ce qui précède : sous l'ancien tarif, du pin de \$35 ne payait que \$1 le mille pieds à la frontière américaine, tandis que l'épinette de \$8.00 en payait \$2.00. Pour une province comme la nôtre, où le pin se fait rare, c'était un énorme désavantage, qui disparaît aujourd'hui.

M. Auger, à propos de la légère réduction de droits sur le foin, de \$4.00 la tonne à 20 p. c. *ad valorem*, ne croit pas que l'effet en soit direct dans cette partie du pays du moins, qui ne produit pas l'article demandé de l'autre côté de la frontière. Le chemin de fer et l'électricité ont singulièrement diminué la demande de ce produit dans les États de la Nouvelle-Angleterre, en détrônant peu à peu le cheval. Les qualités inférieures de foin ne sont plus guère demandées. A propos, il est intéressant de rappeler ici les conditions requises des différentes qualités de foin sur les grands marchés.

Règles à suivre dans l'inspection du foin au Canada et aux États-Unis :

No. 1. Le foin de première qualité doit être du mil pur, qui n'a pas subi de mauvais temps, de bonne couleur, sain, pressé avec précaution.

No. 2. Le foin de bonne qualité doit être du mil ne contenant pas plus qu'un  $\frac{1}{4}$  de trèfle rouge et  $\frac{1}{3}$  de trèfle blanc ; sain et pressé avec soin.

No. 3. Le foin moyen comprend tout mil qui n'est pas assez bon pour être classé dans la première qualité et contenant une proportion égale de trèfle rouge et blanc.

No. 4. Le foin marchand comprend tout foin qui n'est pas assez bon pour être classé dans les qualités précédentes et peut être le produit de la prairie naturelle, exempt de foin de grève, et pressé avec soin.

Le mil pur est assez rare ; il existe cependant en abondance dans la région de Chambly sur les bords du Richelieu, et comme le foin a manqué presque complètement dans les États de l'Ouest, Michigan, Indiana, etc., et qu'il y a un déficit de 30 p. c. sur la récolte antérieure, il semble que les producteurs de foin du Richelieu devront supplanter les États de l'ouest sur le marché de Boston. Mal-